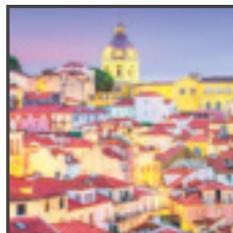


# Stratégie d'européanisation



## Pôle Europe et International en Rhône-Alpes

Alessandra Santoianni, Rudolph  
Puygrenier, Domitille Hocq



Aux Ceméa Rhône-Alpes nous avons entamé un travail ambitieux : donner une dimension européenne à notre projet. Depuis 2012, nous avons structuré un Pôle Europe et International travaillant sur deux axes : les projets de mobilité et les projets européens de coopération pour l'innovation et l'échange de pratiques. Ces projets, ont eu un impact significatif sur les activités de l'association et ont été à la fois à l'origine et à la fois la conséquence de leur stratégie d'Européanisation, qui se concrétise dans l'ancrage d'une dimension européenne dans le projet de l'association. Plus spécifiquement, le dispositif de mobilité du personnel a contribué largement à la définition ainsi qu'à la mise en pratique de cette stratégie.

La mobilité du personnel est à l'origine de la stratégie d'européanisation car elle a permis aux formateurs de retravailler les contenus de formation ainsi que d'élargir les thématiques traités ou de favoriser une approche multi-perspective d'un même sujet. Elle est un moyen pour que des sujets traités à l'interne soient abordés dans une dimension plus large en termes d'approches et perspectives. Favoriser le départ du personnel en parallèle de celui des stagiaires est la conséquence d'un constat fait par l'équipe permanente : afin de pouvoir mieux accompagner les stagiaires à l'étranger, enrichir leur pratique professionnelle et nourrir le mouvement, il fallait permettre aux militants de se familiariser avec les dispositifs européens. Choix qui a permis à un nombre plus important de formateurs de s'emparer des dispositifs, de développer des compétences pour en organiser, de travailler sur des nouvelles démarches de préparation au départ ainsi que de suivi pendant le séjour et au retour.

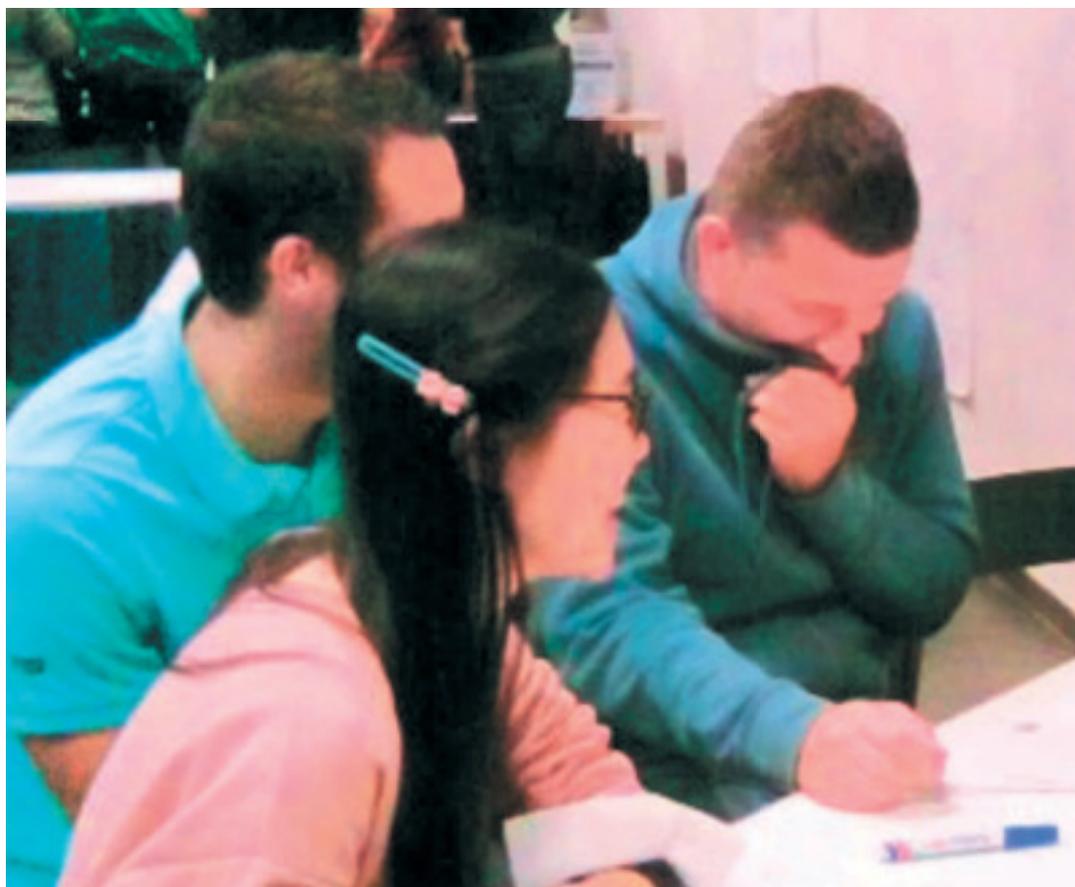


La mobilité des personnes est au cœur des préoccupations de l'association où militer pour une éducation à l'Europe et par l'Europe passe notamment par un départ accessible à tous. Une expérience vécue de façon sereine et constructive est une opportunité unique de rencontres, d'apprentissages et de construction tout autant pour la personne que dans les apprentissages. Les Ceméa Rhône-Alpes sont actuellement coordinateurs de plusieurs consortiums de mobilité des personnels qui ont permis le départ de plus de 500 acteurs éducatifs impliqués aux Ceméa, depuis 2014. C'est un axe fort dans la formation continue du personnel. Vivre une telle expérience, c'est expérimenter, réfléchir sur ses propres pratiques, élargir sa vision et champ d'actions, diffuser les valeurs de l'éducation nouvelle et vivre une aventure personnelle. Cela favorise l'apprentissage et l'acquisition de compétences sociales, l'exercice de solidarités collectives, l'expérience du rapport à l'autre et au monde. Cela peut se vivre dans son quartier, dans sa ville, dans son pays, autant que dans l'Europe et dans le monde. Toutes mobilités donnent un nouvel élan et de nouvelles perspectives à l'échelle individuelle et collective. Cela redynamise les projets. Ce sont également des rencontres qui permettent de se faire bousculer au niveau personnel et professionnel. De plus, les réponses à certaines questions éducatives relèvent aujourd'hui d'une dimension européenne et internationale.

### Les compétences professionnelles et personnelles des participants

Dans un premier temps, nous avons souhaité sensibiliser des personnes « démultiplicatrices », telles que les responsables de formation ainsi que les membres du Conseil d'administration. Pour cela, dans la construction des programmes et des contenus, l'articulation entre développement personnel et professionnel a été fondamentale. De plus, le constat partagé par l'équipe permanente est qu'une sensibilisation des professionnels d'un point de vue personnel aura bénéficié sensiblement à l'accompagnement des stagiaires. Trois projets ont joué un rôle clé dans la concrétisation de la mise en place de la stratégie d'européanisation de l'association et dans l'ancrage dans son projet : celui des membres du Conseil d'administration à Lisbonne, le séminaire d'équipe à Palerme et le séjour des militants de l'association lors d'un regroupement pédagogique à Turin. Les membres du Conseil d'administration ont enrichi leur parcours, tant au niveau professionnel que personnel via l'échange de pratiques, la rencontre, et la construction de connaissances sur le système socio-éducatif portugais tout en pouvant s'immerger dans une véritable rencontre interculturelle. L'équipe Rhône-alpine a découvert comment le partenaire palermitain faisait vivre l'Éducation populaire tant dans une perspective théorique que pratique. Elle a également travaillé sur les envies de développement par rapport à la dimension européenne des différents secteurs d'activité. Le regroupement pédagogique à Turin a permis de connaître le travail mené par les Ceméa du Piémont sur la citoyenneté dans l'animation de quartier, la petite enfance ainsi que le suivi et l'accompagnement des publics pris en charge par un dispositif public de suivi.

Tout cela a été construit sur la base d'objets de travail communs montée en compétences collectives sur l'éducation interculturelle, croisement des problématiques de chaque militant et des modes d'intervention, connaissance des métiers de l'animation ainsi que des environnements sociaux, culturels et économiques des pays d'accueil. Les premières mobilités ont constitué des expérimentations et ont représenté un levier pour l'appropriation des dispositifs européens par les personnels et ont permis l'élaboration des objectifs suivants : l'élargissement de la base de formateurs encadrant des actions de formation à l'étranger, l'enrichissement des contenus de formation et l'amélioration du travail en partenariat entre organismes de formation, institutions et structures éducatives. Dans l'animation professionnelle, nous avons fait le choix de proposer un départ dans toutes les formations longues ; nous considérons que la mobilité a une place fondamentale dans les parcours éducatifs car elle contribue à l'émancipation des individus. Ce choix, qui représente un véritable parti pris éducatif, nécessite un travail de sensibilisation et de formation des formateurs aux enjeux de la rencontre interculturelle. En ce qui concerne le travail social, un séjour à Palerme a été organisée en 2016. Le partenaire qui a accueilli le groupe, avait travaillé avec l'association rhône-alpine dans le cadre d'un projet de coopération sur l'insertion des mineurs non accompagnés. La mobilité des personnels s'est inscrite dans la continuité de ce projet. Dans les activités du groupe culture, les militants ont pu vivre un déplacement à Berlin et travailler sur l'accompagnement culturel, sur les activités autour du théâtre et de la danse menées par le partenaire. Ces deux expériences ont permis aux militants de l'association de se décentrer



de leur cadre de référence et de découvrir des pratiques éducatives, institutionnelles et pédagogiques nouvelles. Construire un partenariat, c'est défendre des enjeux par rapport aux besoins du territoire, travailler ensemble des problématiques et tendre vers un but commun, c'est unir ses forces et agir ensemble pour avancer sur des transformations éducatives et sociales dans l'espace politique européen et dans le monde. Le travail en partenariat permet d'innover dans la réponse aux besoins sociaux et de valoriser des actions locales. Les militants concernés travaillent en tant que professionnels de structures membres associés des Ceméa Rhône-Alpes tels que centres sociaux, centres loisirs et autres associations. Un des exemples les plus significatifs est la construction d'un partenariat territorial en Isère rassemblant la Direction départementale de la Cohésion sociale, les missions locales, le réseau d'information jeunesse et d'autres associations. Ce partenariat vise à construire un socle commun dans l'accompagnement au départ sur des valeurs partagées. Un travail avec des réseaux employeurs sera entamé, l'objectif étant de les associer à la construction des mobilités et à la valorisation des parcours des personnes après leur retour. La mobilité a permis de réinvestir des nouvelles compétences et connaissances dans notre activité. Les mobilités ont permis d'internationaliser et de moderniser les structures impliquées dans le projet, elles ont « impacté » le travail sur les publics dans les structures concernées. Ces projets ont permis de renforcer un réseau de partenaires européens pour porter collectivement les valeurs de l'Éducation nouvelle, de développer des projets à plus grande échelle en termes de publics touchés par ces actions, de renforcer et élargir les moyens. ■



# Turin



## Turin, un autre voyage

Le 19 septembre 201, une délégation normande décollait de Roissy vers Turin. Ce voyage, organisé par le pôle culture normand en collaboration avec le secteur mobilité internationale porté par Catherine Audelin, avait pour objectif de permettre à des acteurs culturels locaux de se poser la question de la construction des projets culturels de territoire.

Ainsi, Benoît Lemennais (Service culture du Conseil Régional), Hugues Maréchal (service culture du département du Calvados), Cindy Mahout (Centre régional des lettres), Ariane Phylilis (salon du livre de Caen Epoque), Françoise Normand (Programme de Réussite Éducative(PRE) de Caen, Laëtitia Passard (Centre chorégraphique du Havre), Alexis Debeuf (plasticien et enseignant à l'Esam : École supérieure d'Arts et Média), Jérôme Boulay (Service culture de Ouistreham) et Jean-Marie Vinclair (Maison de l'image) ont vécu quatre jours de rencontres, spectacles, échanges imaginés par Après avoir découvert la ville, assisté à des spectacles de danse inclusive mêlant danseurs professionnels valides et handicapés et de musiques, nous avons visité des structures culturelles ouvertes sur la ville. La Maison de quartier, lieu associatif installé dans d'anciens bains-douches municipaux restaurés par des fonds privés et gérée par une coopérative associative est l'exemple type de la place de chaque partenaire dans la création des projets.

La Maison de quartier est ouverte sept jours sur sept, de 9 heures à 1 heure du matin. La présence d'un bar et d'un restaurant dans la structure même assure un espace de convivialité, un brassage de population. De son côté, le Cercle des lecteurs est une société ouverte également sur la cité mais qui a pour vocation de rayonner et de diffuser la littérature sur le territoire. Deux dynamiques différentes, deux logiques de territoires.

Nous avons été accueillis dans la prestigieuse fondation Fulvio Croce, fondation de l'ordre des avocats qui finance des projets artistiques, entre autres. Nous y avons rencontré des responsables culturels piémontais, directeurs de la musique, de la danse, du théâtre, responsables de communication et du tourisme. En Italie, toutes les grosses entreprises, structures importantes, se doivent, de par la loi, de dédier une partie de leurs revenus à la création d'une fondation qui financera des projets sociaux, culturels, urbanistiques... Ainsi, ce mélange de l'associatif, du privé, de l'institution est tout à fait naturel. Nous avons donc échangé sur la vie culturelle turinoise, sur les choix, les non choix politiques, sur la place de l'initiative privée et celle de la commande publique, sur le rôle de chacun. Les sujets de tensions sont nombreux depuis l'arrivée du mouvement cinq étoiles à la mairie de Turin. Notre venue a permis l'émergence d'un espace de parole entre partenaires et nous avons ainsi pu préparer notre rencontre avec l'élue adjointe à la culture de la ville de Turin.

Cette dernière rencontre a conforté notre sentiment : l'importance d'une vision politique, d'un projet porté par un élu, des techniciens qui, au-delà de l'administration du territoire, développent une vision de l'empreinte qu'un projet culture d'envergure peut laisser sur un espace donné. L'imbrication des compétences partenariales peuvent augmenter la force d'un projet, s'il y a une vision qui transcende les postures de pouvoir. Nous sommes sortis de cette rencontre, fort de la sensation que nous étions tous, à notre niveau, des militants de la culture pour tous et que nous voulions travailler ensemble.

De cette mobilité italienne, il ressort l'importance des choix, des choix politiques, éthiques pour porter un projet culturel ouvert aux citoyens. L'hétérogénéité du groupe a permis de croiser les regards, de mettre à distance et d'imaginer ce que veut dire la collaboration entre partenaires. La particularité de la situation turinoise, alliant, comme partout en Italie, institutions publiques, fondations privées, structures associatives n'est pas en soi un modèle à copier. Mais ces rencontres nous ont permis de faire un pas de côté pour regarder nos fonctionnements, nos dysfonctionnements, nos envies de travailler ensemble. Ce voyage à Turin va donner naissance à d'autres projets, d'autres histoires, d'autres voyages, à l'étranger ou en France. Il s'est fini par une promenade au marché, une dégustation de tomates, parmesan, mozzarella, basilic et jambons. Il se poursuivra, sans aucun doute, sur d'autres étals régionaux, en rêvant nos prochaines réalisations dégustations... culturelles.

Hervé Roué (Ceméa Normandie)  
Stéfano Vitale (Ceméa Turin)

### **Turin. Septembre 2017. Quatre jours.**

Un temps précieux, hors des vicissitudes du quotidien de la vie professionnelle. Qui la nourrit. Qui lui donne du sens. Un espace préservé pour apprendre à se (re)connaître. Réfléchir à ses pratiques. Découvrir des lieux, des gens, des langues, des cultures. Se donner envie. Imaginer des possibles. Ébaucher des projets. Un moment fructueux pour confirmer des partenariats, partager des visions, nouer des collaborations durables. L'occasion aussi de défendre une certaine idée de la culture fondée sur l'engagement militant et la conviction que l'éducation populaire reste plus que jamais d'actualité.

Benoît Lemennais  
chef du service Vie des territoires et développement des publics,  
Direction de la culture et du Patrimoine, Région Normandie